

Fatima, le catéchisme et la « nouvelle théologie »

par l'abbé François Knittel

« Nouvelle théologie » : ce mot désigne couramment le mouvement néomoderniste qui s'est développé après la Seconde Guerre mondiale et qui a triomphé lors du concile Vatican II.

Rahner, Urs von Balthasar, Lubac, etc. en furent les meneurs, qui travaillèrent à gommer la différence entre l'ordre naturel et l'ordre surnaturel (pour Rahner, tous les hommes sont membres du Christ sans le savoir, « chrétiens anonymes »), à supprimer la crainte de l'enfer (pour Urs von Balthasar, l'enfer existe, mais il est vide ; pour d'autres, il est seulement temporaire), à atténuer la gravité du péché (désormais considéré surtout dans ses conséquences humaines, en oubliant qu'il est d'abord une offense à Dieu, et qu'il appelle, à ce titre, réparation), à affaiblir la dévotion mariale (en refusant particulièrement à Notre-Dame son titre de médiatrice de toutes les grâces).

Toutes ces erreurs, vulgarisées par le Concile, dominent notre époque ¹.

Dans sa simplicité, sa luminosité, son caractère presque enfantin (au bon sens du terme), Fatima vient détruire ces erreurs. La sainte Vierge, forte comme une armée rangée en bataille, est, depuis vingt siècles, celle qui a vaincu toutes les hérésies.

Le sel de la terre.

*
* *

¹ — L'éditorialiste du *Monde des religions* (évidemment peu suspect d'intégrisme) constate ainsi, dans son bilan du pontificat de Jean-Paul II : « Nos contemporains se préoccupent bien moins du bonheur dans l'au-delà que du bonheur terrestre. Toute la pastorale chrétienne s'en trouve modifiée : on ne prêche plus le paradis et l'enfer, mais le bonheur de se sentir sauvé dès à présent parce qu'on a rencontré Jésus dans une communion émotionnelle. » (Frédéric LENOIR, dans *Le Monde des religions*, mai-juin 2005, p. 5.)

Après avoir, à maintes reprises et sous maintes formes, parlé jadis à nos pères par les prophètes, Dieu, en ces jours qui sont les derniers, a parlé par son Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par qui aussi il a fait les siècles (He 1, 1-2).

C' EST EN CES TERMES que saint Paul définit les rapports entre les annonces prophétiques de l'ancien Testament et la révélation publique et définitive accomplie par Jésus-Christ.

S'il existait donc une nécessaire conformité entre l'ombre projetée par ces annonces prophétiques et la Lumière qui se révélait en Jésus-Christ, il faut en dire autant des révélations privées dont l'histoire du salut est parsemée depuis l'incarnation. Le premier critère de véracité d'une révélation privée est sa conformité avec la révélation publique enseignée par « la Vérité » (Jn 14, 6) et transmise par « l'Esprit de Vérité » (Jn 15, 26). Toute révélation privée doit être jugée selon sa conformité avec la vérité de Dieu qui ne saurait ni ignorer, ni mentir, ni se tromper.

Nous pouvons donc nous livrer à un petit examen du message de Fatima de ce point de vue-là : nous y verrons une parfaite conformité entre ce que les trois petits voyants ont vu et entendu, et ce que notre catéchisme nous enseigne. Et cette conformité avec la foi catholique n'est pas le moindre des mérites de l'apparition de Fatima, si l'on compare avec d'autres apparitions récentes, douteuses ou fausses.

A ce premier motif général pour confronter Fatima et la foi catholique, s'en ajoute un deuxième plus spécial et plus contemporain : l'oubli et le mépris dans lesquels sont laissés les enseignements et demandes de la Mère de Dieu. En lisant attentivement les *Mémoires* de sœur Lucie ¹, le lecteur voit défiler devant ses yeux, non pas tous les mystères de notre religion, mais ceux qui ont été les plus attaqués par le modernisme, rebaptisé « nouvelle théologie ». C'est là, sans nul doute, l'une des clés du silence qui est maintenu autour de cette apparition pourtant reconnue et à caractère universel.

Tel est donc le double objectif de cet article : montrer la conformité de l'apparition de Fatima avec la foi catholique et mettre en évidence l'opposition radicale entre Fatima et le modernisme. Pour cela, nous aborderons successivement cinq points de doctrine : les anges, les fins dernières, la gravité du péché, les moyens de salut et la dévotion mariale.

¹ — Nous nous référons à l'édition française officielle des *Mémoires de Sœur Lucie*, diffusée par le sanctuaire de Fatima (réimpression d'août 1997). Chaque référence à ces écrits donnera d'abord le numéro du manuscrit cité (en chiffres romains), puis la page dans cette édition (en chiffres arabes).

Les anges

Selon un modèle pédagogique fort connu des Écritures, les apparitions de la Vierge de 1917 ont été préparées par des apparitions angéliques. Ceux qui connaissent un peu Fatima se souviennent sans difficulté des trois apparitions angéliques de 1916 (II, 63-66 ; III, 157-162) :

— celle de l'Ange de la Paix au printemps 1916, à Loca do Cabeço (II, 63-64, III, 157-158) ;

— celle de l'ange gardien, l'Ange du Portugal, durant l'été 1916, sur la margelle du puits situé derrière la maison des parents de Lucie (II, 64 ; III 158-160) ;

— celle de l'ange qui donne la communion aux enfants, à l'automne 1916, (II, 65-66 ; III, 160-162).

Or, ces trois apparitions de 1916, communes aux trois pasteurs, avaient été précédées en 1915 pour la seule Lucie de trois autres apparitions angéliques. Ces premières apparitions sont beaucoup moins nettes et ne donnent lieu à aucune action, ni communication (II, 62-63 ; III, 157).

On sait que les bons anges ont une *double mission* : l'une essentielle et éternelle, celle d'adorer Dieu et de chanter sa gloire ; l'autre accidentelle et temporelle, celle de servir de messager à Dieu.

Nous retrouvons bien cette double mission dans les apparitions angéliques de Fatima. Au printemps 1916, l'Ange du Portugal intime aux enfants :

Priez avec moi ! (II, 64)

et il leur enseigne immédiatement une prière :

Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je vous aime... [II, 64]

L'ange de l'automne 1916, avant de donner la communion aux enfants, leur apprend une autre prière, centrée sur le culte eucharistique :

Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, je vous offre le très précieux corps, sang, âme et divinité de Jésus-Christ... [II, 65]

Quant au rôle de messager que remplissent ces anges en 1915 et en 1916 vis-à-vis de Lucie puis des trois enfants, il est tout à fait comparable à ceux que nous retrouvons dans les Écritures : l'archange Gabriel avec la sainte Vierge lors de l'Annonciation (Lc 1, 26-38) ou avec Zacharie (Lc 1, 8-20), l'archange Raphaël et Tobie (Tb 12, 6-15), les deux anges qui vont prévenir Lot de sortir de Sodome (Gn 19, 1-7), l'ange de la sueur de sang qui accompagne notre Sauveur durant son agonie (Lc 22, 43), les anges qui servent Notre-Seigneur à l'issue des trois tentations (Mt 4, 11), l'ange thaumaturge de la piscine (Jn 5, 4).

Parmi les missions temporelles des anges, il en est une qui est notable : celle de *l'ange gardien*. Et ce qui est plus remarquable encore, c'est que ce rôle ne se limite pas à la garde de nos personnes physiques, mais aussi de nos patries :

Je suis son ange gardien, l'Ange du Portugal [II, 64].

Enfin, le cycle d'apparitions de Fatima ne nous laisse pas ignorer que tous les anges ne sont pas bons : les *démons* existent et les trois pastoureaux les ont rencontrés. Qu'on relise la vision de l'enfer du 13 juillet 1917 :

Notre-Dame nous montra une grande mer de feu, qui paraissait se trouver sous la terre, et, plongés dans ce feu, les démons et les âmes... Les démons se distinguaient par leurs formes horribles et dégoûtantes d'animaux épouvantables et inconnus, mais transparents et noirs [III, 108 ; IV, 172].

Souvenons-nous aussi de cet épisode de la vie de François raconté par Lucie :

[...] Enfin, nous le retrouvâmes tremblant de peur, encore à genoux, tout affligé et incapable de se mettre debout. — Qu'as-tu ? Qu'est-ce qui est arrivé ? La voix à demi suffoquée par la peur, il dit : C'était une de ces grandes bêtes qui étaient dans l'enfer, qui se trouvait ici, jetant du feu. Je ne vis rien, ni Jacinthe [IV, 144-145].

Une simple confrontation de ces textes avec le catéchisme de saint Pie X, nous convaincra de la cohérence entre la foi catholique et les faits et gestes angéliques de Fatima.

Si l'on se tourne en revanche vers tous ceux qui font des anges des êtres mythiques, nient l'existence personnelle du démon au profit du mal diffus dans le monde, ou bien prêchent la conversion finale des anges déchus ou encore enseignent la primauté des missions extérieures sur l'adoration éternelle, on comprend aisément leur allergie envers Fatima

Les fins dernières

L'existence des démons, nous fait passer logiquement à la considération des fins dernières. Notre catéchisme énumère comme fins dernières : la mort, le jugement particulier, le ciel et l'enfer. Voyons ce qu'en dit Fatima.

— Le thème de la *mort* revient plusieurs fois au cours des apparitions de 1917. Dès la première apparition, le 13 mai, les enfants s'enquièreurent auprès de la belle Dame du sort de deux jeunes filles mortes récemment (IV, 164). Lors de la deuxième apparition, le 13 juin, les pastoureaux, dont Lucie se fait le porte-parole, interrogent l'apparition au sujet de leur propre mort : celle de François et Jacinthe sera prochaine, celle de Lucie tardera beaucoup plus en raison de sa mission particulière (IV, 168).

— On ne trouve pas d'allusion directe au *jugement particulier*, mais sa réalité est rappelée indirectement par l'insistance sur la destinée des pécheurs (I, 30, 32, 33 et 43 ; II, 64, 65, 67, 68, 74 et 84) et le sort différent qui attend les âmes après la mort (voir références ci-dessous). Sans la réalité du jugement particulier, ni l'inquiétude pour le sort des pauvres pécheurs, ni la diversité du sort éternel des âmes ne seraient compréhensibles.

— Les mentions du *ciel* sont en revanche nombreuses, et dès le début. C'est par les mots « Je suis du ciel » que la belle Dame ouvre sa première apparition (IV, 164). Les enfants se sentent aussitôt autorisés à demander si eux aussi iraient au ciel (IV, 166), ce que la sainte Vierge confirme séance tenante. Ainsi rassurée de se voir ouvrir la porte du ciel, Lucie s'inquiète du sort de deux amies récemment décédées, Maria das Nieves et Amelia. En réponse, elle apprend que la première est déjà au ciel, alors que la seconde devra attendre la fin du monde pour y entrer (IV, 166).

Pour ancrer cette préoccupation du ciel dans l'esprit des enfants et dans le nôtre, la sainte Vierge enseignera elle-même une prière aux petits pasteurs sitôt après la vision de l'enfer :

O mon Jésus, pardonnez-nous, préservez-nous du feu de l'enfer, conduisez au paradis toutes les âmes surtout celles qui en ont le plus besoin [III, 110 ; IV, 173].

Voilà la grande affaire de la vie sur la terre : aller au ciel car « qui va au ciel n'en sort plus jamais » (I, 31).

C'est pourquoi, les voyants prendront l'habitude de tout juger *sub specie æternitatis*, selon la convenance avec le bonheur du ciel qui les attend :

- en pensant au sort malheureux des damnés : « Comme elle est bonne, cette Dame ! Elle nous a déjà promis de nous emmener au ciel » (I, 31) ;
- après l'épreuve de l'emprisonnement du 13 août 1917 : « Si l'on nous tue, qu'importe, nous irons au ciel » (II, 81 ; IV, 134) ;
- à la pensée des souffrances encore à venir : « Ce que je veux, c'est aller au ciel » affirme François (IV, 129).

— La prédication du ciel qui a été préparé pour les élus (1 Co 2, 9), ne fait pas oublier le sort éternellement malheureux des damnés. Car *l'enfer* existe. Il fait l'objet de la première partie du secret de Fatima révélé aux enfants le 13 juillet 1917, point de départ des demandes de la Vierge détaillées dans la deuxième partie (III, 108-109 ; IV, 172-173).

En fait, c'est dès la première apparition que la belle Dame qui vient du ciel commence ses rappels de catéchisme sur l'enfer :

Cette Dame nous a dit aussi que beaucoup d'âmes allaient en enfer. Qu'est-ce que l'enfer ? – C'est une fosse d'animaux et une fournaise très grande... [I, 31]

Certes, ce sont là les images employées par la mère de Lucie pour lui expliquer ce terrible mystère, mais la réalité s'y trouve :

[Les pécheurs qui ne se confessent pas] restent là toujours à brûler. – Et ils ne sortent plus jamais de là ? – Non ! – Et après plusieurs, plusieurs années... – Non. L'enfer ne finit jamais [I, 31].

De là, l'importance de l'invocation : « Sauvez-nous du feu de l'enfer » (III, 110 ; IV, 173) intégrée au chapelet quotidien, car « beaucoup d'âmes vont en enfer parce qu'elles n'ont personne qui se sacrifie et prie pour elles. » (II, 79 ; IV, 174).

La guerre est la grande pourvoyeuse de l'enfer :

Jacinthe, à quoi penses-tu ? – À la guerre qui va venir. Tant de gens qui vont mourir. Et presque tous vont en enfer ! [III, 114 et 115.]

Mais, la vie ordinaire n'est pas exempte de périls éternels :

Nous allons prier Notre-Dame et lui offrir des sacrifices pour la conversion de cette femme. Elle dit tellement de péchés que, si elle ne se confesse pas avant, elle ira en enfer [I, 41].

Aussi les enfants ne reculeront devant aucun sacrifice pour sauver les âmes de la perte éternelle :

La vision de l'enfer l'avait horrifiée à un tel point que toutes les pénitences et les mortifications lui semblaient insuffisantes pour arriver à préserver quelques âmes de l'enfer [III, 109-111].

On croit entendre l'écho des paroles angoissées de saint Dominique : « Qu'en sera-t-il des pécheurs ¹ ? »

— Enfin, on trouve dans les manuscrits de sœur Lucie une allusion au *purgatoire* quand Lucie s'enquiert du sort éternel de son amie Amelia :

Et Amelia ? - Elle sera au purgatoire jusqu'à la fin du monde (il me semble qu'elle devait avoir entre 18 et 20 ans) [IV, 166.]

Le purgatoire n'est donc pas nécessairement le fruit d'une longue vie de petites infidélités à Dieu : ceux qui meurent jeunes peuvent y tomber et cela jusqu'à la fin du monde. Nous voilà prévenus.

Là encore, nous devons constater la parfaite conformité du message de Fatima avec la foi catholique sur les fins dernières.

1 — « Quand il était en prière, il criait si fort qu'on le pouvait entendre tout autour ; et il disait dans sa clameur : "Seigneur, ayez pitié de votre peuple ! Que vont devenir les pécheurs ?". Il passait ainsi en veille des nuits entières, pleurant et gémissant pour les péchés des autres. » (Témoignage de Guillaume Peyre, abbé du monastère de saint-Paul, lors de l'enquête pour la canonisation de saint Dominique). Cité dans *Saint Dominique, La vie apostolique*, textes présentés et annotés par Marie-Humbert VICAIRE O.P., Paris, Cerf, 1983, p. 83.

Ici, pas de matérialisme négateur de l'âme immortelle, pas d'enfer vide ou inexistant, pas la moindre trace d'*apocatastase*¹, pas une once de salut universel, pas de doutes sur l'existence du purgatoire et la valeur des indulgences.

Décidément, la sainte Vierge n'aime pas la « nouvelle théologie » !

La gravité du péché et la nécessaire réparation

Comment parler des mauvais anges et de la possibilité qu'a l'homme de tomber en enfer pour toute l'éternité, sans parler de la gravité du péché ?

Pour faire comprendre la gravité objective du péché, le catéchisme nous parle de l'offense infinie faite à un Dieu infiniment bon.

Les anges apparus aux trois enfants en 1916 manifestent exactement la même chose. Le péché offense Dieu en lui-même (« *Offrez un sacrifice en acte de réparation pour les péchés dont il est offensé.* IV, 158), ou Jésus-Christ dans l'eucharistie :

- Je vous offre le très précieux corps, sang, âme et divinité de Jésus-Christ, présent dans tous les tabernacles de la terre, en réparation des outrages, sacrilèges et indifférences par lesquels il est lui-même offensé. » [IV, 160]
- Prenez et buvez le corps et le sang de Jésus-Christ horriblement outragé par les hommes ingrats [IV, 160].

D'où cet ordre de l'ange : « *Consolez votre Dieu* » (IV, 160).

Dans le cycle d'apparition de 1917, la sainte Vierge ne tient pas un autre langage :

- Voulez-vous vous offrir à Dieu pour supporter toutes les souffrances qu'Il voudra vous envoyer, en acte de réparation pour les péchés par lesquels il est offensé... ? [IV, 166] ;
- Si l'on ne cesse d'offenser Dieu, sous le règne de Pie XI [...] [IV, 172] ;
- Qu'ils n'offensent plus Dieu, Notre-Seigneur, qui est déjà trop offensé [IV, 178].

De cette offense contre Dieu, il s'ensuit pour l'homme la perte éternelle. Et le pécheur ne l'évite que par la conversion, comme le rappelle l'ange de 1916 :

- [...] en acte [...] de supplication pour la conversion des pécheurs [IV, 158] ;
- Je vous demande la conversion des pauvres pécheurs [IV, 160] ;

et la sainte Vierge en 1917 :

¹ — *Apocatastase* : hérésie selon laquelle, à la fin des temps, les élus intercèderont pour les démons et les damnés, afin que tous soient sauvés.

– Voulez-vous vous offrir à Dieu pour supporter toutes les souffrances qu’Il voudra vous envoyer, en acte [...] de supplication pour la conversion des pécheurs ? [IV, 166] ;

– O Jésus, [...] c’est pour la conversion des pécheurs [IV, 172].

Cette perte de l’homme, c’est l’enfer entrevu dans la première partie du secret de Fatima (IV, 172-173) et au sujet duquel les mises en garde de la Vierge sont nombreuses :

- Vous avez vu l’enfer où vont les âmes des pauvres pécheurs [IV, 172] ;
- Sauvez-nous du feu de l’enfer [IV, 173] ;
- Beaucoup d’âmes vont en enfer [IV, 174] ;

Au-delà de ses effets éternels, offense contre Dieu et perte éternelle des âmes, le péché entraîne aussi des effets temporels terribles :

— la famine et les persécutions :

[Dieu] va punir le monde de ses crimes par le moyen de la guerre, de la famine et des persécutions contre l’Église et le Saint-Père [IV, 173].

— la guerre :

Dieu va punir le monde de ses crimes par le moyen de la guerre [...] [IV, 173].

Alors qu’en revanche, la prière attire la paix sur le monde :

- De cette manière, vous attirerez la paix sur votre patrie [IV, 158] ;
- Récitez le chapelet tous les jours afin d’obtenir la paix pour le monde et la fin de la guerre [IV, 167] ;
- Continuez à réciter le chapelet tous les jours en l’honneur de N.D. du Rosaire, pour obtenir la paix du monde et la fin de la guerre, parce qu’Elle seule pourra vous secourir [IV, 172] ;
- Saint Joseph viendra avec l’Enfant-Jésus, pour donner la paix au monde [IV, 176] ;
- Continuez à dire le chapelet afin d’obtenir la fin de la guerre [IV, 176] ;
- Que l’on continue toujours à réciter le chapelet tous les jours. La guerre va finir et les militaires rentreront bientôt chez eux [IV, 178].

— la maladie :

S’il se convertit, il sera guéri durant l’année [IV, 168].

Étant tous pécheurs, notre première attitude doit être de nous éloigner du péché et de réformer notre vie. Mais le message de Fatima exige de nous davantage : *l’esprit de réparation*.

L’ange de 1916 introduit cette exigence :

- Je vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas [...] [IV, 158] ;
- Offrez un sacrifice en acte de réparation pour les péchés [IV, 158] ;
- En réparation des outrages et sacrilèges et indifférences [...] [IV, 160] ;
- Réparez leurs crimes [...] [IV, 160].

La sainte Vierge en fera un des thèmes centraux de Fatima :

- Voulez-vous vous offrir à Dieu pour supporter toutes les souffrances qu'Il voudra vous envoyer, en acte de réparation pour les péchés par lesquels il est offensé... ? [IV, 166] ;
- Ô Jésus, c'est par amour pour vous, pour la conversion des pécheurs, et en réparation des péchés commis contre le Cœur Immaculé de Marie [IV, 172] ;
- Je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé et la Communion réparatrice des premiers samedis du mois [IV, 173].

Cette prise de conscience de la gravité du péché et de la nécessité où nous sommes de pratiquer l'esprit de réparation, ne doit pas nous faire oublier la miséricorde divine. Là où le péché a abondé, la grâce surabondera (Ro 5, 20).

Les apparitions angéliques de 1916 le promettent :

- Les Cœurs de Jésus et de Marie sont attentifs à la voix de vos supplications. [IV, 158] ;
- Les Cœurs de Jésus et de Marie ont sur vous des desseins de miséricorde [IV, 158] ;
- Par les mérites de son très saint Cœur et du Cœur Immaculé de Marie, je vous demande la conversion des pécheurs [IV, 160].

La sainte Vierge le confirme en 1917 :

- Elle seule [N.D. du Rosaire] pourra vous secourir [IV, 172] ;
- Pour sauver [les âmes des pauvres pécheurs], Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé [IV, 172] ;
- Attirez au ciel toutes les âmes, surtout celles qui en ont le plus besoin. [IV, 173].

Il n'y a qu'une condition à remplir pour bénéficier de cette miséricorde : l'amendement et la conversion personnelle.

Il faut qu'ils se corrigent, qu'ils demandent pardon de leurs péchés [IV, 178].

Sur ce troisième point d'examen, comme sur les deux précédents, le message de Fatima concorde parfaitement avec la foi catholique enseignée par notre catéchisme traditionnel.

On n'y trouve rien de la vision anthropocentrique qui s'impose aujourd'hui : un péché qui ne lèserait en rien la justice envers Dieu, qui serait tout au plus un mal de l'homme envers lui-même s'auto-excluant du bonheur éternel, et qui n'a certainement rien à voir avec les maux temporels dont souffre l'humaine nature depuis le péché originel (mort, maladie, blessures, etc...).

Une fois de plus, Fatima et la « nouvelle théologie » constituent deux religions incompatibles.

Les moyens de salut

Tout bon catéchisme contient les trois connaissances nécessaires au salut : les vérités qu'il faut croire, les commandements qu'il faut pratiquer et les moyens de salut dont il faut user.

Ces moyens de salut pour obtenir la grâce sont la prière et les sacrements. On les retrouve dans l'enseignement de Fatima.

Dès 1916, l'ange invitait continuellement les enfants à *prier* :

- Priez ainsi [IV, 158] ;
- Priez beaucoup [...] Offrez sans cesse des prières et des sacrifices [IV, 158].

Il leur apprend même plusieurs prières :

- Priez avec moi : Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je vous aime. Je vous demande pardon pour tous ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas et qui ne vous aiment pas [IV, 157-158] ;
- Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, je vous adore profondément, et vous offre le très précieux corps, sang, âme et divinité de Jésus-Christ, présent dans tous les tabernacles de la terre, en réparation des outrages, sacrilèges et indifférences dont il est lui-même offensé et, par les mérites infinis de son très saint Cœur, et du Cœur Immaculé de Marie, je vous demande la conversion des pauvres pécheurs [IV, 160].

En 1917, on retrouve le même souci dans les paroles de Notre-Dame :

Priez, priez beaucoup... car beaucoup d'âmes vont en enfer parce qu'elles n'ont personne qui se sacrifie et prie pour elles [IV, 174].

Et la sainte Vierge elle aussi, en juillet 1917, apprendra deux prières aux voyants :

- Ô Jésus, c'est par amour pour vous, pour la conversion des pauvres pécheurs, et en réparation des péchés commis contre le Cœur Immaculé de Marie [IV, 172].
- Ô mon Jésus, pardonnez-nous, préservez-nous du feu de l'enfer ; emmenez au Paradis toutes les âmes, surtout celles qui en ont le plus besoin [IV, 173].

Quant *aux formes concrètes de cette prière continue*, on doit noter l'insistance à chacune des apparitions pour que les pasteurs prient quotidiennement le chapelet.

La sainte Vierge encourage aussi les processions :

Faites deux brancards... L'argent des brancards est pour la fête de Notre-Dame du Rosaire [IV, 174].

Enfin, l'ordre de construire une chapelle est réitéré plusieurs fois, puisque « ma maison sera appelée une maison de prière » (Lc 19, 46) :

- Ce qui restera sera pour aider à construire une chapelle que l'on fera faire [IV, 174] ;
- Je veux te dire que l'on fasse ici une chapelle en mon honneur » [IV, 178].

Les *sacrements* ne sont pas en reste, même s'ils ne sont mentionnés qu'incidemment. L'eucharistie outragée fait l'objet de la troisième apparition de l'ange en 1916 (IV, 160). Par ailleurs, la sainte Vierge promet de venir demander plus tard la communion réparatrice des premiers samedis du mois (IV, 173).

Le sacrement de la pénitence est invoqué indirectement lorsque la sainte Vierge parle des pécheurs : « Qu'ils demandent pardon de leurs péchés. » (IV, 178). Il fait partie intégrante de la dévotion réparatrice des premiers samedis du mois, telle qu'elle sera expliquée à soeur Lucie par Notre-Dame à Pontevedra, en 1925.

Enfin, l'édification de la chapelle s'ordonne tout naturellement à la réception des sacrements puisque ordinairement c'est là qu'ils sont administrés.

Si l'on considère les *fins de toute prière*, en particulier du saint sacrifice de la messe, on retrouve trois d'entre elles tout à fait explicitement :

— *l'adoration* :

- Mon Dieu, je crois, j'adore... [IV, 158] ;
- Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, je vous adore profondément... » [IV, 160] ;

— *la propitiation* :

- En réparation des outrages, sacrilèges et indifférences [IV, 160] ;
- Réparez leurs crimes... [IV, 160] ;
- Voulez-vous vous offrir à Dieu pour supporter toutes les souffrances qu'il voudra vous envoyer, en acte de réparation pour les péchés par lesquels il est offensé... [IV, 166]
- Sacrifiez-vous pour les pécheurs, et dites souvent à Jésus, spécialement lorsque vous ferez un sacrifice : « Ô Jésus, c'est par amour pour vous... » [IV, 172] ;

— *la demande* :

- De tout ce que vous pourrez, offrez un sacrifice en acte [...] de supplication pour la conversion des pécheurs [IV, 158] ;
- Je vous demande la conversion des pauvres pécheurs [IV, 160] ;
- Voulez-vous vous offrir à Dieu pour supporter toutes les souffrances qu'il voudra vous envoyer, en acte [...] de supplication pour la conversion des pécheurs ? [IV, 166] ;
- Récitez le chapelet tous les jours afin d'obtenir la paix pour le monde et la fin de la guerre [IV, 167] ;
- Je veux que vous veniez ici le 13 du mois qui vient, que vous continuiez à réciter le chapelet tous les jours en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire, pour ob-

tenir la paix du monde et la fin de la guerre, parce qu'elle seule pourra vous secourir [IV, 172] ;

– Sauvez-nous du feu de l'enfer [IV, 173] ;

– Je voudrais vous *demande* la guérison de quelques malades. – Oui, j'en guérirai certains dans l'année » [IV, 174] ;

– Continuez à dire le chapelet *afin d'obtenir* la fin de la guerre [IV, 176].

L'apparition de Fatima est donc bien conforme à l'enseignement traditionnel de la foi sur les moyens du salut : la prière et les sacrements.

En revanche, elle n'a rien à voir avec ceux qui font de la prière le fruit de l'émotion et du sentiment, ceux qui rejettent avec dégoût les dévotions populaires et traditionnelles (chapelet, neuvaines, processions, scapulaire du Mont-Carmel), ceux qui ne voient dans les sacrements que des signes extérieurs destinés à provoquer le sentiment religieux des assistants, ceux enfin qui oublient le caractère propitiatoire de toute prière, en particulier de la sainte messe.

Les esprits forts pourront se gausser de ces pratiques ritualistes et quasi-superstitieuses, la sainte Vierge se félicite, elle, de ce que « le Père ait révélé ces choses aux petits et les aient cachées aux orgueilleux » (Mt 11, 25).

La dévotion mariale.

Enfin, nous ne saurions terminer ce rapide tour d'horizon de la foi catholique sans parler de ce que saint Louis-Marie Grignon de Montfort considérait comme un signe de prédestination : la vraie dévotion mariale.

Toute la dévotion de Fatima, nous présente l'union qui existe entre les *Cœurs de Jésus et de Marie*,

— qui écoutent les prières : « Les Cœurs de Jésus et de Marie sont attentifs à la voix de vos supplications » (IV, 158) ;

— qui ont des desseins de miséricorde : « *Les Cœurs de Jésus et de Marie ont sur vous des desseins de miséricorde* » (IV, 158) ;

— qui nous permettront d'obtenir la conversion des pécheurs : « *Par les mérites infinis de son très saint Cœur et du Cœur Immaculé de Marie, je vous demande la conversion des pauvres pécheurs* » (IV, 160).

C'est par un mouvement incessant que s'opèrent les passages

— *de Jésus à Marie* :

– Jésus veut se servir de toi afin de me faire connaître et aimer. Il veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé [IV, 168] ;

– Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé [IV, 172] ;

— *de Marie à Jésus :*

Mon Cœur Immaculé sera ton refuge et le chemin qui te conduira jusqu'à Dieu [IV, 168].

Observons la délicatesse de la Vierge de Fatima pour révéler son patronyme. La révélation de Notre-Dame du Rosaire est toute progressive :

— en mai, l'apparition se limite à dire : « *Je suis du ciel. (...) Ensuite, je vous dirai qui je suis et ce que je veux* » (IV, 164-166) ;

— en juin, elle réitère son désir de voir les enfants réciter leur chapelet chaque jour, mais fait deux allusions au Cœur Immaculé de Marie : « *Jésus veut se servir de toi afin de me faire connaître et de me faire aimer. Il veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur.* » (IV, 168) « *Mon Cœur Immaculé sera ton refuge, et le chemin qui te conduira jusqu'à Dieu* » (IV, 168) ;

— en juillet, elle demande de continuer « *... à réciter le chapelet tous les jours en l'honneur de N.D. du Rosaire* » (IV, 172) ;

— en août, elle conseille : « *Faites deux brancards.[...] L'argent des brancards est pour la fête de Notre-Dame du Rosaire...* » (IV, 174) ;

— en septembre, elle annonce pour le jour du grand miracle : « *En octobre, Notre-Seigneur viendra ainsi que Notre-Dame des Douleurs et du Carmel...* » (IV, 176) ;

— finalement, en octobre, c'est la révélation : « *Je suis Notre-Dame du Rosaire* » (IV, 178).

Ces trop brèves lignes laissent entrevoir tout ce que Fatima peut apporter à cette dévotion mariale dont le catéchisme signale les arêtes principales.

Fatima ne propage pas une dévotion mariale à caractère optionnel ou une dévotion réductrice des titres auxquels la sainte Vierge a droit par privilèges divins. Fatima ne limite pas ce que disent les Écritures de la sainte Vierge. Les blasphèmes contre elle font l'objet de la dévotion réparatrice des cinq premiers samedis du mois, révélée à sœur Lucie à Pontevedra, le 10 décembre 1925.

Conclusion

Notre enquête n'a pas seulement prouvé, par une avalanche de textes, le caractère pleinement catholique de Fatima et sa conformité avec le dépôt révélé. Elle a également expliqué, par ces mêmes textes, l'allergie à Fatima dont souffre le modernisme régnant. Quand on va au fond des choses, ce sont là deux religions inconciliables.

C'est probablement la raison pour laquelle les demandes de la Vierge de Fatima n'ont toujours pas été accomplies. Ni la demande aux membres de l'Église (la dévotion réparatrice des cinq premiers samedis du mois), ni la de-

mande à sa hiérarchie (la consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie) ne s'accompliront tant que les miasmes du modernisme continueront à empoisonner les âmes catholiques. Pour le plus grand dommage des âmes, la lumière restera sous le boisseau (Mt 5, 15).

En revanche, l'acceptation pleine et entière des demandes de Fatima sera, sans aucune équivoque possible, le signe du renouveau de la sainte Église, la sortie, enfin, de cette terrible crise.

*
* *



Le jugement dernier